HAL
open science

Deuil et gloire de l'imam Hossein : Le pèlerinage sur les lieux saints de l'Irak en images

Fariba Adelkhah, Shahideh Noorolahian Mohajer

To cite this version:

Fariba Adelkhah, Shahideh Noorolahian Mohajer. Deuil et gloire de l'imam Hossein : Le pèlerinage sur les lieux saints de l'Irak en images. Sociétés politiques comparées, 2017, 42. hal-03567525

HAL Id: hal-03567525

https://sciencespo.hal.science/hal-03567525

Submitted on 12 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOCIETES POLITIQUES COMPAREES
REVUE EUROPEENNE D'ANALYSE DES SOCIETES POLITIQUES

Deuil et gloire de l'imam Hossein

Le pèlerinage sur les lieux saints de l'Irak en images

Fariba Adelkhah
Sciences Po-CERI
Shahideh Noorolahian Mohajer
ENS

Sociétés politiques comparées
42, mai-août 2017
ISSN 2429-1714

Article disponible en ligne à l'adresse : http://www.fasopo.org/sites/default/files/charivaria1_n42.pdf
Citer le document : Fariba Adelkhah et Shahideh Noorolahian Mohajer, « Deuil et gloire de l'imam Hossein. Le pèlerinage sur les lieux saints de l'Irak en images », *Sociétés politiques comparées*, 42, mai-août 2017.

CHARI VARIA

Deuil et gloire de l'imam Hossein
Le pèlerinage sur les lieux saints de l'Irak en images

Fariba Adelkhah et Shahideh Noorolahian Mohajer

On parle volontiers d'un « arc chiite » à propos des relations entre la République islamique d'Iran et l'Irak, depuis le renversement de Saddam Hussein, en 2003, un « arc chiite » (ou un axe chiite, que dominerait Téhéran ?) auquel se rattacheraient les minorités de cette obédience dans la région, du Pakistan et de l'Afghanistan au Liban en passant par l'Arabie saoudite, le Yémen et Bahreïn. Mais pour comprendre les échanges et les alliances qui se développent à cette échelle, ne vaudrait-il pas mieux privilégier la problématique de l'« histoire connectée », empruntée à Sanjay Subrahmanyam, qui dégage les liens concrets, circonstanciels, fragmentaires, hétérogènes entre des sociétés différentes, plutôt que celle, un peu « complotiste », de la manipulation des chiites par la République islamique ?

En particulier, la guerre diplomatique et militarisée entre Téhéran et Ryad, en Irak, en Syrie, au Yémen, au Liban, en Palestine, ne doit pas occulter la guerre économique qui se livre dans la région, notamment sur les rives de l'Euphrate, depuis l'occupation américaine de 2003, dans les domaines du foncier et du tourisme religieux. La société de consommation, à laquelle ne déroge pas la République islamique, a promu, depuis deux ou trois décennies, un tourisme de proximité de masse, sous couvert de pèlerinage, dont les lieux saints d'Irak ont été les grands bénéficiaires compte tenu de leur importance symbolique pour les chiites, de la guerre civile en Syrie qui rend inaccessibles les sanctuaires de Damas, jadis très fréquentés, du contingentement des pèlerins à La Mecque, et de la suspension du hadj pour les fidèles iraniens, dans le contexte de la crise diplomatique avec l'Arabie saoudite, en 2016. La problématique de la « connexion » semble d'autant plus pertinente que l'Iran est présent, dans le Golfe, et notamment en Irak, non comme un acteur homogène, mais sous la forme d'un ensemble d'institutions ou de réseaux locaux, tels que le puissant *waqf* de l'Astan-e Qods ou le Front de la reconstuction des villes sacrées (Setad bazsazi-ye Atabat), diverses instances gouvernementales, administratives ou municipales, des personnes privées, commerçants ou simples bénévoles, sans sous-estimer la compétition entre les grandes métropoles, les institutions cléricales et les corps militaires de la République islamique, en vue de s'accaparer un marché de deux à trois millions de pèlerins par an.

Par ailleurs, les *moaved,* les Irakiens d'origine iranienne ou afghane chassés par le régime de Saddam Hussein dans les années 1970, s'étaient redéployés dans le Golfe, notamment à Dubaï, et au Levant, autour des lieux saints chiites de Damas. La guerre civile syrienne a mis en danger leur implantation, alors que le renversement du pouvoir au profit des partis chiites, en Irak, leur a ouvert des perspectives de retour dans leur pays d'origine. Ils contribuent au développement du tourisme de pèlerinage et cherchent à récupérer les biens, notamment fonciers, dont ils ont été spoliés lors de leur expulsion. Ces opportunités économiques et les inévitables contentieux juridiques qu'elles entraînent constituent une dimension importante du jeu régional.

Dans ce contexte, la célébration d'Ashoura, le quarantième jour du deuil de l'imam Hossein, sur l'Atabat, les lieux saints d'Irak – ce que l'on nomme l'Arbain –, par quelque vingt millions de pèlerins, toutes

nationalités confondues – dont plus de deux millions d'Iraniens –, est un phénomène majeur, dont la portée dépasse la simple anthropologie du fait religieux. Dans la mesure où un pèlerinage est une expérience à la fois religieuse, morale, affective voire passionnelle, mais aussi physique, bref une expérience existentielle, le mieux était d'aller voir soi-même de quoi il retournait, et de se glisser dans le flot des marcheurs pieux progressant, pas à pas, vers le paradis.

Le soft Salam (spécial Arbain) *permet d'accéder aux cartes des trajets, aux chants de louange* (maddahi)*, aux informations concernant les lieux à visiter, aux conseils « sublimes » (sic) en matière de prières. On peut également utiliser la messagerie Telegram, à laquelle une trentaine de millions d'Iraniens sont abonnés.*

L'Ashoura, une affaire de style

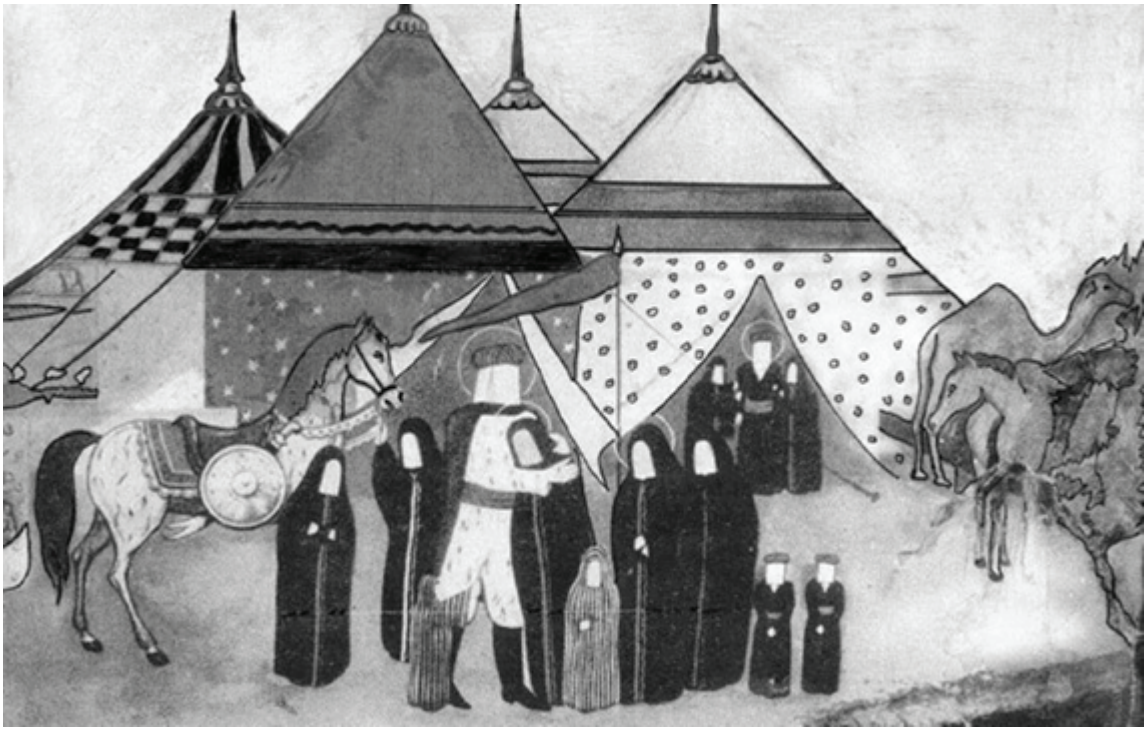
Le style de la commémoration de l'Ashoura – le martyre de l'imam Hossein et de sa famille, encerclés à Karbala par les troupes de Yezid (680-683), le deuxième calife omeyyade, du 6 au 10 du mois de Moharram, en l'an 61 de l'hégire (680) – a toujours été minimaliste, en contraste avec l'émotion intense qu'elle suscite. Sa représentation graphique contemporaine reste fidèle à cet esprit du *tazieh*, sa dramaturgie populaire, que les clercs et la République islamique tiennent en suspicion, mais qui continue à se réinventer en inspirant aux jeunes une forme de rap pieux (voire de carnaval dévot) lors des célébrations processionnaires ou de la récitation des louanges. Ashoura se célèbre avec peu de choses. Par exemple, un tissu noir et blanc et en rectangle, évoquant un poème, toujours le même – *quel est encore ce tumulte, quelle est cette affliction ?* –, et l'image d'un cheval, avec ou sans son cavalier, suffisent à vous plonger dans le rituel.

Les symboles se suffisent à eux-mêmes : une main coupée, un récipient d'eau, des palmiers, des tentes isolées, un cheval avec ou sans son cavalier, les couleurs rouge et noir.

Hommage à Marjane Satrapi, la bande dessinée peut aujourd'hui en être le support.

Mais l'iconographie contemporaine renvoie surtout à un corpus d'images remontant au XIXe siècle, à la période Qajar, dont le style est plus chargé, voire parfois mélodramatique, et semble emprunter à la fois à la culture populaire et à l'art occidental, sinon à l'imagerie chrétienne ou industrielle.

Les deux armées face à face, le 6 de Moharram, an 61 de l'hégire, sur les bords de l'Euphrate.



Les adieux de l'imam Hossein, le 10 de Moharram, à midi, selon un peintre pakistanais de l'époque Qajar.

Ali Ashgar, le nourrisson de l'imam Hossein, auquel on refuse de l'eau, et dont on tranche la gorge

Hazrat-e Ghassem, le fils de l'Imam Hassan, le frère de l'imam Hossein, et qui a été élevé par celui-ci à la mort de son père, quand il avait deux ans. Adolescent au moment de la bataille de Karbala, il insiste pour y participer, et impressionne l'ennemi par son courage et son savoir-faire guerrier.

Autres représentations d'Ashoura, immédiatement contemporaines, de Hassan Rouholamini. Cet artiste fait partie du courant dit « Art de la Résistance » (Honar-e Moqavemat). Il a exposé à la galerie Mirmiran (la Maison des Artistes, à Téhéran) en 2015 (voir ci-dessus et les trois images suivantes).

*L'art des maisons de café (*honar-e ghahvehkhanehi*), avec sa peinture narrative (*ravâi*), fondé dans les années 1940 par Alireza Goullar Aghasi et Mohammad Modabber, trouve ses origines, comme son nom l'indique, dans les cafés traditionnels, dans lesquels des draps peints permettaient aux conteurs du* taziyeh *ou du* Livre des Rois *de présenter au public leurs performances. Cette représentation de la bataille de Karbala sur une fresque, due à Hassan Ismailzadeh, surnommé Chelipa (1924-2006), illustre bien la synthèse entre le style traditionnel et l'influence de la peinture européenne de la Renaissance.*

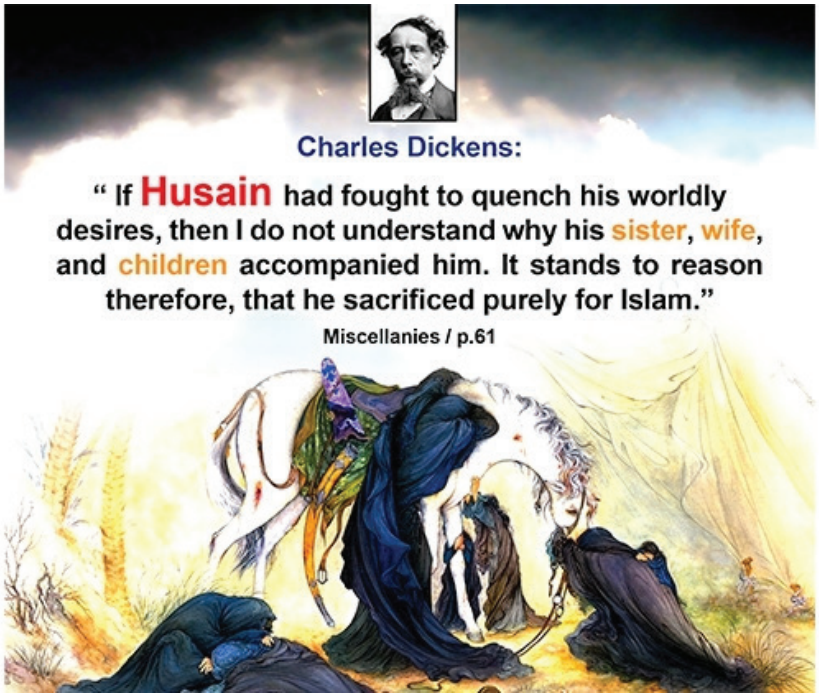
Le drame de Karbala, par Alireza Ghoullar Aghasi (1890-1966) : la mise à mort d'Ali Asghar.

L'école Sagha Khaneh – par référence aux fontaines publiques, qui étaient souvent ornées d'enluminures populaires – a été fondée au début des années 1960, en tant que mouvement pictural avant-gardiste prétendant rénover l'architecture traditionnelle et l'écriture de la gestuelle orientale, tout en restant fidèle à leur esprit.

« L'Après-midi de l'Ashoura », du peintre Mahmoud Farshchian, miniaturiste de renom, né en 1924 à Ispahan, à qui fut confié, en 2008, à la demande du Guide de la Révolution, le projet de la châsse du mausolée de l'imam Hossein, à Karbala.

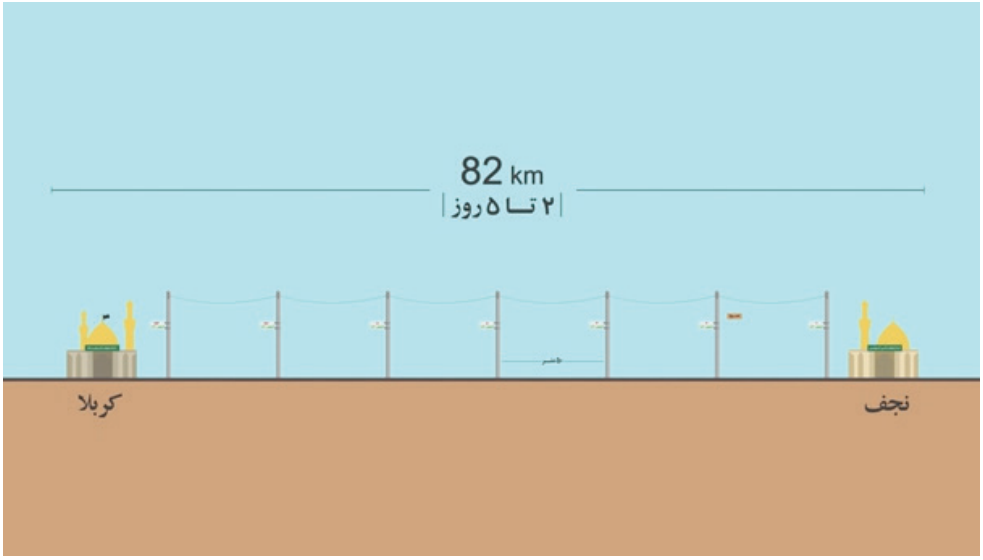
Hazrat-e Abbas, le demi-frère de l'imam Hossein, apporte à ses troupes encerclées de l'eau. Ses mains ayant été coupées, il doit porter la cruche entre ses dents. Certains artistes contemporains – ici, Mehdi Taleiniya, né en1973 – reprennent le style ancien de l'école Ghahveh Khaneh, en mettant l'accent sur les emblèmes historiques de l'eau, de la main coupée, des tentes, des corps décapités.

Ali Bahreini, artiste du port et de la cité nucléaire de Boushir, a fait don d'une série dite « La Saison rouge », évoquant Ashoura, au waqf *de l'Astan-e Qods après l'avoir exposée en 2015 dans la zone spéciale économique de la ville de Sarakhs, à la frontière avec le Turkménistan (voir ci-dessous et pages 13 à 15).*


Charles Dickens:
" If Husain had fought to quench his worldly desires, then I do not understand why his sister, wife, and children accompanied him. It stands to reason therefore, that he sacrificed purely for Islam."
Miscellanies / p.61

Des pèlerins en marche

Chaque année, depuis 2004, un an après la chute du régime de Saddam Hussein, ces symboles mettent en branle des millions de pèlerins iraniens qui parcourent à pied, en deux à cinq jours, la distance séparant Nadjaf et Karbala, soit quelque 80 kilomètres.



Nadjaf à droite, Karbala à gauche, avec la distance kilométrique et le nombre de jours de marche qui les séparent.

Les trois postes-frontière entre l'Iran et l'Irak, qui permettent de se rendre à Nadjaf, départ du pèlerinage : de haut en bas, Mehran, dans la province d'Ilam ; Chazabeh, dans la province du Khouzistan ; et Chalamcheh, dans la banlieue de Khorramshar, également dans la province du Khouzistan.

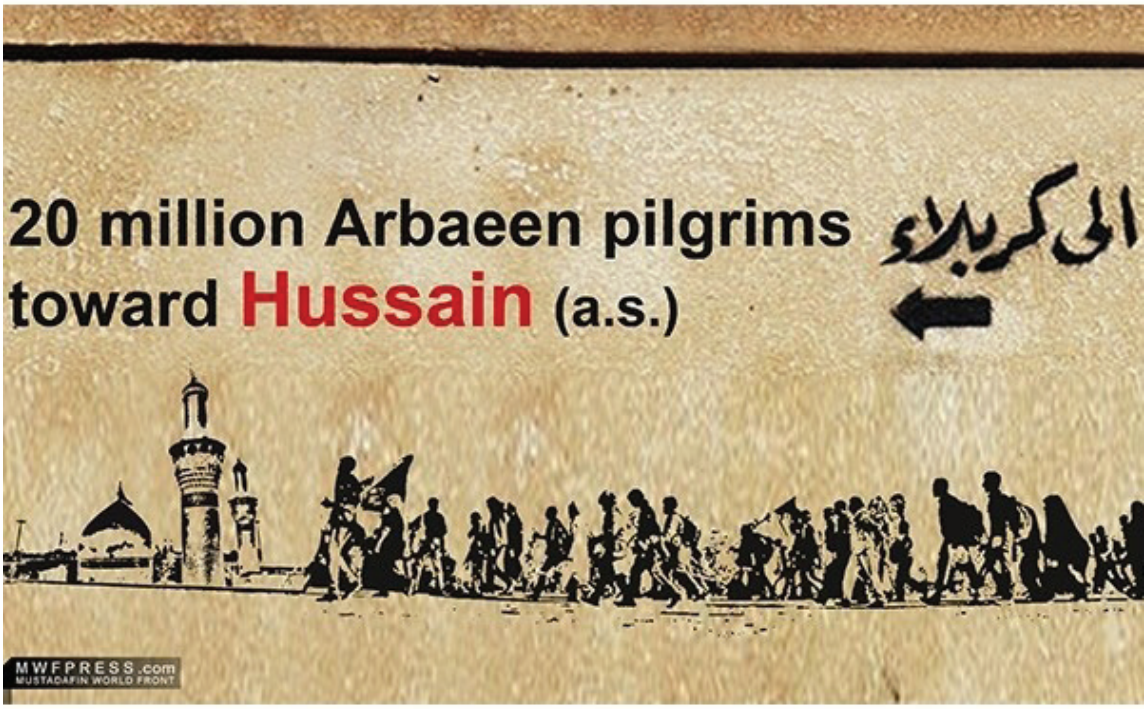
Les moyens de locomotion pour se rendre en Irak, et le prix exigé pour chacun de ceux-ci : par exemple, 2 000 dinars pour le van, 5 000 pour le taxi.

MEHR NEWSAGENCY
Photo: Zoheir Seidanloo

ARBAEEN 2016
Noor al Nabi Group

Organisé en tourisme de masse, fût-il religieux, par de véritables tour-opérateurs sur le mode du partenariat public-privé, l'Arbain devient une marque, un *brand*, rassemblant hommes et femmes de toutes générations et de toutes conditions sociales, un peu sur le modèle de Benetton.

United Colors of Pilgrimage.



Néanmoins, il célèbre d'abord le combat d'un homme, et sa représentation reste très genrée.

L'une des très rares représentations de Zeynab, la sœur de l'imam Hossein, dont la sainte colère semble avoir fait trembler le palais du calife félon Yazid, à Damas. Le sanctuaire de Sayeda Zeinab est situé à une quinzaine de kilomètres de Damas, et abrite également la dépouille du philosophe Ali Shariati.

Conformément au répertoire passablement *New Age* de l'accomplissement personnel qui prévaut en République islamique, à la conduite de vie de l'être-en-société iranien, l'Arbain est au service du bien-être du corps et de la réalisation du soi. Il apparaît comme un mois de mobilisation au cours duquel institutions organisatrices, pèlerins, orants, artistes, poètes, enfants entrent en compétition à propos de tout et de rien. Par exemple, sous la forme de concours de dessins ou de récits, proposés aux élèves.

La solitude de la famille de l'imam Hossein privée de ses hommes, que symbolise le retour du cheval sans son cavalier, le soir du 10 de Moharram.

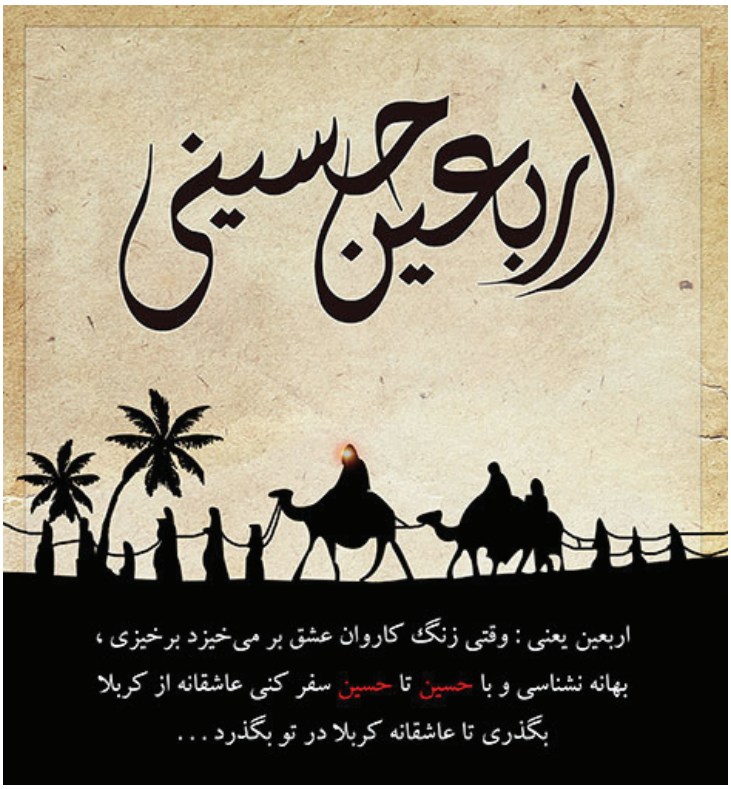
Processions d'Ashoura.

La mise à mort d'Ali Asghar, alors que son père demandait de l'eau pour lui.

Les jeunes dessinateurs n'hésitent pas à soumettre des dessins relevant du genre des comics, qui ne font sans doute pas sourire tout le monde, mais qui sont publiés.

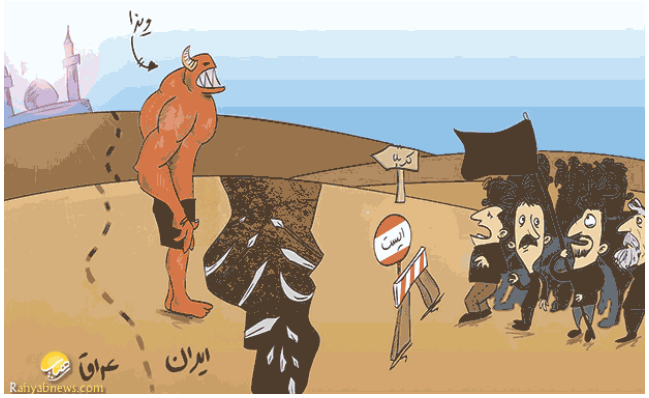
Dessin du fils du réalisateur Abbas Kiarostami, Bahman, annonçant un film, suivi d'un débat, sur le thème du taziyeh.

Sujet d'un concours de rédaction : « Que vous rappelle cette scène ? »

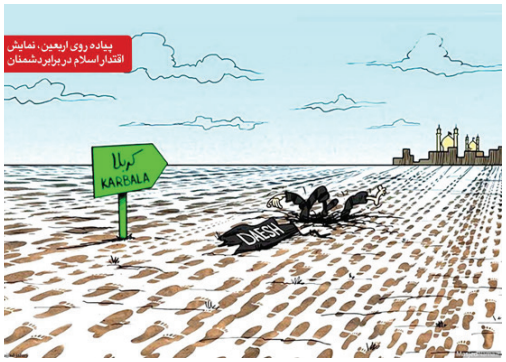


Un poème parmi beaucoup d'autres : « Arbain veut dire que quand sonne le temps de la caravane de l'amour, tu te lèves sans avoir besoin de prétexte, et avec Hossein tu iras jusqu'à Hossein, tu traverseras Karbala pour que Karbala passe avec amour en toi… »

Les caricaturistes s'affrontent également dans différents concours.



De l'injustice de l'obligation du visa pour accéder à l'Atabat : à gauche, l'Irak et les mausolées ; à droite, les pèlerins.



Arbain, le pouvoir de l'islam face à ses ennemis, l'antithèse de Daesh.

Les conteurs sont eux aussi de la partie, et primés. La photographie rappelle que l'expression de la religion demeure réservée aux hommes, même si les femmes sont nombreuses à célébrer l'Arbain.

Un pèlerinage à pied de 80 kilomètres, en Mésopotamie, dans la chaleur – du moins depuis 2004, compte tenu du calendrier lunaire qui n'est pas fixe et change année après année –, est synonyme de souffrance, et en premier lieu d'ampoules plantaires, qu'il s'agit de prévenir (à droite) et de guérir (à gauche) :

Un pèlerin averti en vaut deux. Il doit se munir de bonnes chaussures pour s'envoler.

De droite à gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre :

- *La bonne chaussure n'a rien à voir ni avec son prix ni avec sa forme. Il faut suivre les instructions suivantes...*
- *Elle doit être légère, ni trop grande (le pied bougerait trop), ni trop petite (elle serrerait les pieds).*
- *Il faut l'essayer deux semaines avant le voyage, afin que les pieds s'y adaptent.*
- *Si votre paire de chaussures vous gêne un peu aujourd'hui, elle vous causera des ennuis, voire des ampoules, pendant votre voyage.*
- *Prenez des chaussures qui se sont déjà adaptées à vos pieds.*
- *Si vous optez pour les chaussons, choisissez les plus flexibles.*
- *Utilisez de préférence des chaussures en cuir.*
- *Ayez avec vous une paire de chaussons en plus de vos chaussures. Ils vous seront utiles pour prendre un bain ou au moment de vos ablutions.*
- *Evitez des chaussures qui vous gênent.*
- *Etc.*

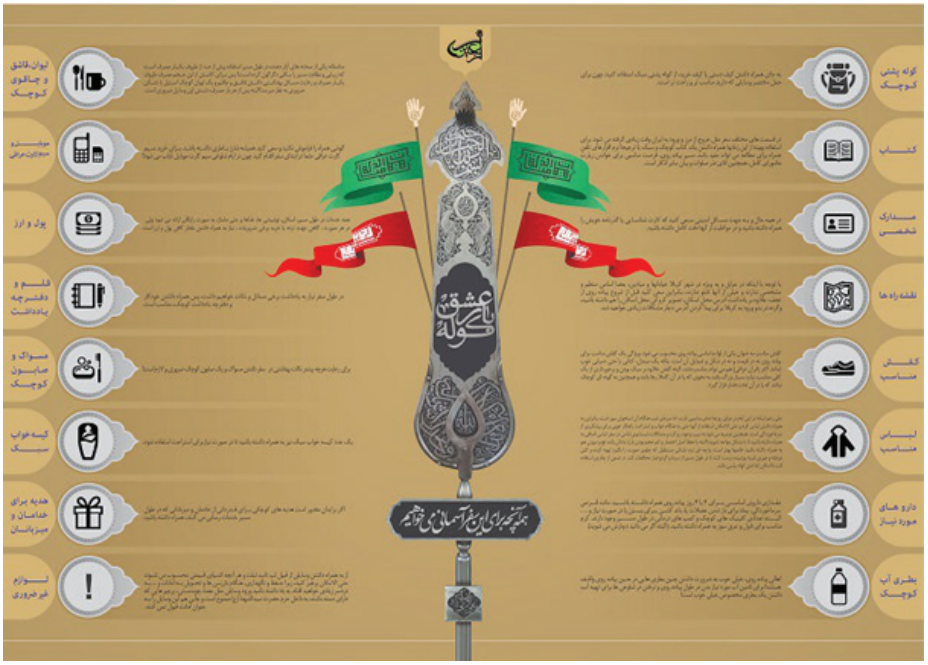
Le bien-être de l'esprit va de pair avec celui du corps :

A cause de la faiblesse et de la fatigue, le corps est exposé aux maladies telles que la grippe ou les intoxications alimentaires : emporter des raisins secs ou diverses noix, des citrons, du miel ; ne pas oublier ses médicaments habituels ; prévoir des médicaments d'appoint contre les refroidissements, des multivitaminés effervescents, des fortifiants, des médicaments homéopathiques pour le système digestif, etc.

Les trois besoins du pèlerin de l'Arbain : une bonne paire de chaussures, un sac à dos, des médicaments. Curieusement, il ne semble pas nécessaire d'emporter avec soi un exemplaire du Coran.

Le trousseau de l'Arbain : les sous-vêtements doivent être en coton pour absorber la transpiration, il n'y a pas le temps ou pas la possibilité, pendant le voyage, de laver ses habits ou de les faire sécher ; emporter des aiguilles et du fil à coudre ; choisir des habits en fonction des conditions atmosphériques ; compte tenu des écarts de température entre le jour et la nuit, prévoir des habits aisés à changer ; prévoir des habits de rechange en cas de vents de sable ; ne pas prendre trop d'habits pour éviter d'être trop chargé ; protéger sa taille d'un chafieh *(foulard palestinien) ou d'un* châl *; si possible, porter un bandeau sur le front ; pour les femmes, prévoir un* chador *permettant le port d'un sac à dos ; ne pas oublier qu'il faut voyager léger.*

L'homme aux deux bras ouverts qualifie le pèlerinage de plus grand des martyres, et sollicite l'intercession de la maisonnée de l'imam Hossein. Il liste ses besoins : de gauche à droite, un sac à dos convenable ; des pilules contre le rhume, les coups de soleil, les vomissements ; un parapluie pour se protéger du soleil et de la pluie ; une bonne paire de chaussures ; une crème hydratante et protectrice contre le soleil et les ampoules ; un chargeur de téléphone portable ; un appareil photo pour immortaliser les merveilles de l'Arbain ; une carte SIM irakienne ; un agenda comportant le calendrier grégorien et le calendrier de l'hégire ; une carte routière ; de l'argent pour le voyage ; son passeport. Le Coran ne semble toujours pas indispensable – pas plus que dans les pense-pèlerin qui suivent.



Le contenu du « sac à dos de l'amour », de gauche à droite : un gobelet, une cuillère, un petit couteau ; un téléphone mobile et sa carte SIM ; l'argent ; un stylo et un carnet de notes ; une brosse à dents et un savon ; un sac de couchage ; des cadeaux pour ses hôtes ; une bouteille d'eau ; des chaussures ; des livres ; ses documents personnels ; des habits adaptés ; un sac à dos.

Ce dont le pèlerin a besoin pour marcher à pied jusqu'au paradis.

Comment équilibrer son sac à dos : ce qui est lourd doit être mis en haut et à l'arrière (en noir sur le dessin) ; ce qui est plus léger, en bas, et sur les faces exposées (en blanc sur le dessin).

De la théorie à la pratique :

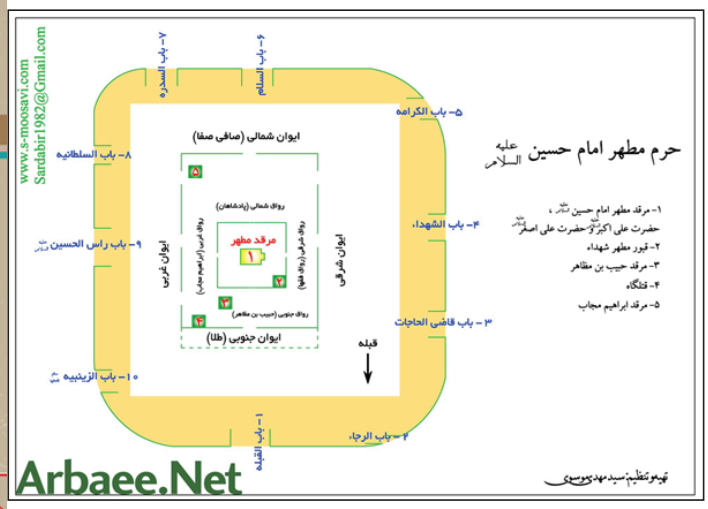
Bien que le pèlerinage soit parfaitement organisé et balisé le long du parcours, tous les 50 mètres, par quelque 1 452 *amoud* (littéralement : verticaux) numérotés, entre lesquels sont installés des *mokeb* (tentes, *hosseiniyeh*) où sont distribuées de la nourriture et des boissons et disposées des installations sanitaires et des aires de repos, un nombre important de cartes, très pédagogiques et curieusement bien détaillées, comprenant le nombre des kilomètres et des temps de parcours, sont mises à la disposition des pèlerins, via Internet ou les agences de voyages. Ce qui tranche avec les habitudes en Iran, voire dans la région. Un héritage de la guerre Iran-Irak (1980-1988), un exemple de reconversion civile d'informations militaires ?

Le parcours de Nadjaf, en bas, à Karbala, en haut à gauche. Les amoud *et les* mokeb *sont indiqués (400 de ceux-ci étaient tenus par des Iraniens en 2016 ; on parle déjà de 700* mokeb *iraniens pour 2017).*

Les pèlerins peuvent aussi retrouver le plan de Karbala sur leur Android, et utiliser le guide Naif pour repérer les lieux emblématiques, tels les mausolées :

Comment accéder à la ville de Karbala par le poste frontière de Mehran, dans la province de l'Ilam.

La ville de Nadjaf, autour du mausolée de l'imam Ali, et l'impressionnant cimetière de Wadiossalam où les Iraniens se rendent, entre autres, sur les tombes de Hoûd (ou Heber, le père des Hébreux) et de Saleh – deux des quatre prophètes arabes, avec Chuhayb et Mohammed.



Connexions

L'Arbain est un moment de connexion. On a vu l'importance du téléphone portable dans le paquetage du pèlerin averti. Celui-ci doit pouvoir rester en contact permanent avec sa famille ou son entourage restés en Iran, ou avec d'autres pèlerins qu'il s'agit de retrouver dans la foule – même si des cabines téléphoniques sont mises à disposition par l'organisme iranien des télécommunications.

Les numéros importants
Urgence : 104
Retrouver une personne perdue : 07801300561
Renseignements sur les devoirs religieux : 07814651353
Le bureau central : 07801004758

Si les consignes relatives au paquetage du bon pèlerin ne mentionnent pas le Coran, peut-être est-ce parce que celui-ci est dans le téléphone portable. Android est un instrument de connexion avec le divin, qui permet également de stocker chants religieux et souvenirs personnels du voyage.

Le selfie, désormais instrument nécessaire de la distinction sociale, est naturellement l'un des moyens de communication privilégiés par les pèlerins.

Néanmoins, il n'éclipse pas la photo-souvenir traditionnelle.

L'achat de souvenirs religieux – petites pierres d'argile de Kerbela, et d'autres fabriquées sans doute en Chine, pour la prière ; chapelets ; livres ; textile ; etc. – est également une forme de connexion, parfois pour l'éternité, puisque l'achat de son linceul est un must :

Qui dit achat, dit change. Les cambistes sont parmi les premiers interlocuteurs irakiens des pèlerins iraniens – ce qui n'était pas le cas en Syrie, où les pèlerins pouvaient souvent acheter en rials.

« Pour un Arbain sans dollar » proclame cette affiche, qui recommande d'éliminer le billet vert des relations entre les nations musulmanes et plaide pour que les pèlerins ne recourent qu'aux devises iranienne et irakienne pendant le pèlerinage.

Le tourisme de pèlerinage en Irak a également vu se développer des hôtels de standard international aux prix prohibitifs, qui imposent la réservation de plusieurs nuitées sans pour autant être en mesure de délivrer de factures ou d'accepter d'autres moyens de paiement que des espèces... Seuls les pèlerins iraniens les plus nantis peuvent y séjourner.

فندق قصر الضيافة
Qaser Al Deyafa Hotel
bamaaa.info

لبيك يا حسين

Les Iraniens, ou les Afghans iraniens, de la diaspora – nombre de pèlerins viennent du Canada, des Etats-Unis, d'Australie, des Emirats arabes unis – sont parmi les premiers clients de ce genre d'hôtels. Moment de communion, le pèlerinage est aussi un moment de production de l'inégalité sociale.

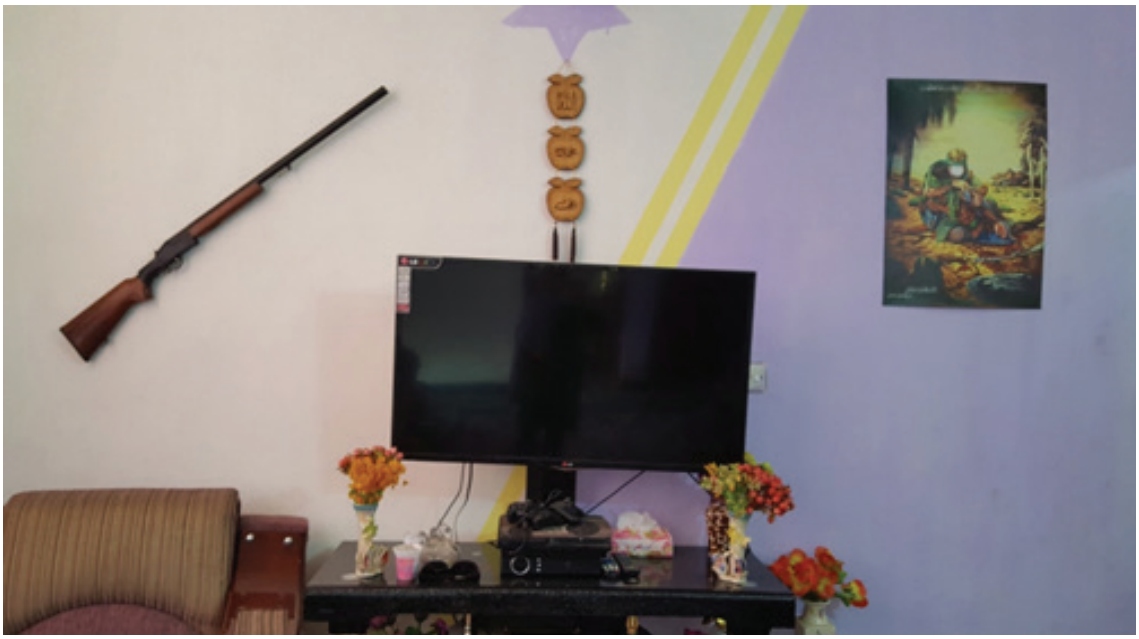
Pèlerines venues d'Australie.

Scènes d'hôtel.

Certains hôtels font dormir les pèlerins à la belle étoile.

Les matelas qui vont servir pendant la nuit, posés à même l'asphalte.

Néanmoins, les pèlerins sont souvent accueillis dans des familles irakiennes, et aiment à partager les photos-souvenirs avec elles.



Les *mokeb* où se restaurent et se reposent les pèlerins sont aussi des lieux de connexion importants, où circulent les nouvelles, où se produisent orateurs et chanteurs de louanges, et où se côtoient les différentes sensibilités politiques et religieuses de la nation iranienne.

Sur les trois affiches ci-dessus, l'ayatollah Sadegh Hosseini Shirazi, opposant notoire de la République islamique, qui néanmoins récuse toute séparation entre la religion et le politique.

Les repas constituent une autre forme primordiale de connexion entre les pèlerins eux-mêmes, et entre ceux-ci et la société irakienne, ou plutôt les hommes irakiens (repas sur la voie publique obligent), au point que l'Arbain représente une véritable expérience gastronomique, au cours de laquelle on goûte des mets rares et coûteux, du cru ou importés d'Occident, allant du saumon de Norvège à l'essence locale de datte, supposée être un élixir de jouvence. Sans parler de l'eau, du thé, du café, du lait, des friandises, des fruits, prodigués tout au long de la route.

Au cours du pèlerinage, le don est la connexion par excellence, pratiqué par tout un chacun(e), et à tout âge.

Le cas échéant, il est politisé, ce qui rappelle la superposition permanente des considérations religieuses et politiques, en même temps que familiales ou sociales, dans la pratique du pèlerinage.

Sans bien sûr oublier les offrandes que l'on effectue sur la tombe des martyrs de Karbala.

Mais le don n'exclut pas les affaires. Pour donner, il faut acheter. Et toute une économie lucrative de services s'est développée le long de la route des pèlerins.

Selon l'enseigne de son magasin, Mohammad Shokrolfazli, numéro de téléphone à l'appui, vend du bois, loue des tentes, des chaises et des ustensiles de cuisine, et est en mesure de préparer tout type de plats. Il est vraisemblable qu'il soit simultanément l'un des grands évergètes du lieu. La bienfaisance va de pair avec le profit, sans que l'on puisse démêler les parts respectives de l'une et de l'autre. Ainsi, le waqf *de l'Astan-e Qods fait don aux pèlerins de l'Arbain de canettes de Coca-Cola de sa propre usine, qu'il s'achète à lui-même.*

Mais force est de reconnaître que l'une des connexions les plus importantes entre les pèlerins iraniens et la société irakienne est le dépôt sauvage d'ordures et la contraction de maladies que propagent des conditions d'hygiène déplorables tout au long du trajet.

LIFE

Décidément, un pèlerin averti en vaut bien deux, ou « aide-toi, et le Ciel t'aidera ».

De droite à gauche : ne consommer que des produits laitiers pasteurisés, être vigilant sur les aliments que l'on consomme, protéger sa bouche et son nez quand on tousse. Mourir en pèlerinage n'est plus aussi désirable que jadis. Marcher vers le paradis, certes, mais pas à pas...

La marche vers le paradis est un désastre écologique dans une région environnementalement très fragile. Il est d'ailleurs curieux de voir comment le débat international se focalise sur les questions de sécurité stratégique – le contentieux nucléaire, le terrorisme, la manipulation par l'Iran de l'« arc chiite » – et délaisse complètement la sécurité de la nature et la santé publique que met en cause la dégradation de cette dernière dans tout le Golfe. Sous prétexte de « dubaïsation », l'urbanisation sauvage défigure la Mésopotamie.

Quand le pèlerinage transnational forme la nation…

Les lieux saints de Mésopotamie ont un statut très particulier dans l'imaginaire national iranien. Situés dans un pays étranger, hier ennemi, aujourd'hui allié, ils ont été au cœur de l'histoire religieuse et politique de l'Iran depuis au moins le XVIIIe siècle. Les pèlerins iraniens de l'Arbain, quelles que soient les connexions qu'ils nouent avec la société irakienne à cette occasion, restent largement entre eux, comme dans une bulle, en quelque sorte sur un mode offshore, préférant se reposer dans des *mokeb* tenus par des compatriotes, et d'ailleurs souvent dépendants du tour-opérateur avec lequel ils voyagent. Ils se sentent à la fois ailleurs et chez eux, comme le leur rappelle à chaque pas le déploiement de l'imagerie de la République islamique.

De gauche à droite :

- L'ayatollah Nimr Baghir-al Nimr (1959-2016), autorité religieuse chiite saoudienne de renom, qui a étudié en Iran de 1989 à 1990, a poursuivi ses études en Syrie, où il a enseigné et publié. De retour en Arabie saoudite en 2009, il s'élève contre la discrimination dont sont victimes les chiites du royaume. Arrêté en 2012 pour « terrorisme », il est condamné à mort par un tribunal de Riyad. Son exécution aggrave la crise entre l'Iran et l'Arabie saoudite.

- L'ayatollah Arif Hussain Hussaini (1945-1988), leader religieux pakistanais, ayant étudié à Nadjaf et en Iran. Assassiné entre sa ville natale de Parachinar et Peshawar.

- L'ayatollah Seyyed Abbas-a Moussavi (1952-1992), leader politico-religieux libanais, fondateur du Hezbollah, assassiné par l'armée israélienne.

- L'ayatollah Mohammad Bakr-al Sadr (1935-1980), l'un des dirigeants du mouvement islamique en Irak, fondateur du parti Al-Dawa, liquidé au lendemain de la révolution iranienne de 1979 par le régime de Saddam Hussein, et au demeurant grand théologien, auteur du traité Eqtusadona *qui pose les fondements d'une économie islamique en se livrant à une critique non conventionnelle du marxisme. Sa pensée a exercé une grande influence sur les révolutionnaires musulmans iraniens, sans pour autant que la République islamique la reconnaisse. Sa sœur, Ameneh Bintolhoda, elle-même auteure de plusieurs livres d'enseignement et fondatrice des écoles religieuses destinées aux filles, critique tout à la fois de la modernité occidentale et du phallocratisme ambiant dans les sociétés musulmanes, a été tuée en même temps que lui.*

Mossadegh (1882-1967), grand aristocrate qajar (1786-1925), leader nationaliste qui devient Premier ministre (1951-1953) et nationalise le secteur pétrolier (avant d'être renversé lors d'un coup d'Etat fomenté par le Palais et la CIA avec l'accord d'une partie du haut clergé, qui lui avait été d'abord favorable), est mort en résidence surveillée et n'est pas reconnu par le panthéon de la République islamique. L'affiche reproduit l'une de ses déclarations : « Le soulèvement de l'imam Hossein a éloigné la peur des démunis, il a renforcé leur courage dans la revendication des droits dont ils sont privés, il a offert aux hommes du tiers-monde un modèle d'intégrité, et ces lieux saints leur appartiennent. » Plus bas, Rajai (1933-1981), instituteur, Premier ministre du président Banisadr (1980-1981), puis élu président de la République après la destitution de celui-ci, victime d'un attentat dans son propre bureau.

Nehru (1889-1964), avec cette citation : « Le sang de Hossein a produit un arbre sous lequel les démunis, dont les droits sont bafoués par les dominants, trouvent protection et s'unissent. »

Sadate (1918-1981), président de la République égyptienne (1970-1981), assassiné par un groupuscule islamiste que la République islamique honore, déclarait pourtant : « Cet homme [Hossein] est un seuil dans le coeur de tous les musulmans épris de liberté qui l'aiment pour sa proximité avec le Prophète et son insurrection contre l'injustice, ce qui le rend éternel. »

Patchwork de photos et d'illustrations où se mêlent les grandes figures de l'Histoire, pacifiques ou belliqueuses, laïques ou religieuses.

Moghtada Sadr et son père, Mohammad Sadr, côte à côte, que domine un jeune martyr, « Mostapha Mohammad Razi, martyr et héros ».

La maison de l'imam Khomeiny à Nadjaf.

La figure de l'imam Hossein dépasse les appartenances politiques, voire religieuses. Elle participe de l'universel. Elle est posée comme l'archétype de la lutte contre l'injustice. « Qui est cet Hossein dont le monde entier est fou ? » *(in Hossein kist keh alam hameh divaneh oust!)*, demande un poème classique que les fidèles reprennent à chaque Ashoura. L'histoire de l'Iran s'inscrit dans celle du monde, et y trouve sa légitimité contemporaine.

Le 7 août 2017, Mohsen Hojaji, membre de la Force Najaf-e Ashraf 8 chargée de « défendre le Mausolée » (*modafe Haram*) – expression générique désignant les lieux saints de la région –, est arrêté par Daech.

Son corps décapité est retrouvé dès le 9 août.

https://www.youtube.com/watch?v=n3tV622jBmg

Le très charismatique commandant de la brigade Ghods, la composante des Gardiens de la Révolution engagée dans les opérations extérieures, Sardar Soleimani, établit aussitôt un lien entre son martyre et celui de l'imam Hossein. Ce drame inspire au peintre Hassan Rouholamini une nouvelle œuvre : Mohsen Hojaji y est représenté avec ses ravisseurs en arrière-plan, l'imam Hossein, lui-même décapité, le recevant les bras ouverts, sous le regard d'une femme voilée, vraisemblablement Fatima.

Il est clair que l'Arbain, investi par de nombreuses institutions et par les réseaux de sociabilité politico-religieuse de la République islamique, est un élément du *soft power* de Téhéran. Le pèlerinage renforce certainement la conscience nationale des Iraniens qui le font, en même temps que leur statut social. Mais il est aussi devenu un énorme enjeu économique et financier, et un vecteur de transformation de la conscience religieuse, y compris dans son expression artistique.

Affiche d'un concours de caricatures, faisant apparaître les noms des trois membres du jury, la date de clôture de la compétition, et, en vignette, quatre modèles de caricature.

Affiche du premier congrès de la poésie estudiantine relative à l'Arbain.

Néanmoins, l'Arbain est d'abord une expérience existentielle de foi pour les pèlerins, lorsqu'ils pénètrent dans les mausolées, et là réside sans doute le principal ressort de son succès croissant depuis 2004.

L'Arbain se déroule entre le mythe et la réalité.

En fond, Hossein sur son cheval, et la foule des pèlerins, tel l'Euphrate, se dirigeant vers Karbala après que la mer s'est retirée pour lui laisser le passage, en une espèce de remake de l'écartement de la mer Rouge par Moïse.

« L'imaginaire, ce n'est pas l'irréel, mais l'indiscernabilité du réel et de l'irréel », écrit le philosophe Gilles Deleuze. Le martyre d'Hossein est bien une figure imaginaire, que l'Arbain actualise, met en marche, au sens littéral du mot, chaque année pour deux ou trois millions d'Iraniens.

Crédits photographiques

Crédits photographiques : Fariba Adelkhah, à l'exception des photos d'agence (mentionnées dans le cliché) et des prises d'écran de sites publicitaires sur Internet.

Les reproductions des œuvres de Hassan Rouholamini se trouvent sur le site : http://resistart.ir/en/artists/hassan-rouholamin/

Celles des œuvres de Mahmoud Farshchian sur le site : http://www.pseez.ir/fa/newsagency/7643

Celles des œuvres de Ali Bahreini sur le site : http://www.pseez.ir/fa/newsagency/7643

Cette enquête de terrain a bénéficié d'un financement de la chaire Yves Oltramare « Religion et politique dans le monde contemporain » de l'IHEID (Genève).

Deuil et gloire de l'imam Hossein
Le pèlerinage sur les lieux saints de l'Irak en images

Résumé

L'Arbain est un pèlerinage qui célèbre le quarantième jour de la mort de l'imam Hossein, sur les lieux saints d'Irak, et rassemble chaque année quelque 20 millions de pèlerins chiites, dont deux millions d'Iraniens en 2016. Son enjeu économique et stratégique est notable. Une pluralité d'acteurs de la République islamique, les uns publics, les autres privés, les uns politiques, les autres religieux, sont partie prenante de ce qui est devenu une forme de tourisme de masse et de proximité, par rapport au hadj ou aux séjours, difficiles et coûteux, dans le monde occidental. Se développe ainsi un savoir-faire pratique et économique du voyage. Il s'ensuit une multitude de connexions entre les pèlerins iraniens, parfois issus de la diaspora, et la société irakienne. Par ailleurs, les lieux saints d'Irak voient se déployer l'iconographie nationale et révolutionnaire iranienne autour de la figure centrale de l'imam Hossein. L'Arbain est une figure imaginaire, qui repose sur l'indiscernabilité du réel et de l'irréel, au point de rencontre de la foi, du politique et de la réalisation de soi, et qui est devenue une source de déstabilisation potentielle, à côté des protestations populaires.

Imam Hossein's Glory and death
Image and pilgrimage in Irak

Abstract

Arbain's celebration, is a pilgrimage which takes place 40 days after the death of Imam Hossein on the holy places of Iraq and it brings together some 20 million Shi'ite pilgrims every year, including two million Iranians in 2016. Its economic and strategic dimensions have become notable. A number of actors in the Islamic Republic are involved in what has become a vicinity mass tourism which is very different from that to Saudi Arabia, the Haj, or those to western country whose visa is the most difficult and expensive to reach. These actors are coming from different realms: some of them from the public sector, while other come from private or informal economy; some of them are political actors, while others are religious. Arbain pilgrimage develops a practical and economic expertise of travelling. The result is a multitude of connections between the Iranian pilgrims, some of them coming from the diaspora, and the Iraqi society. Moreover, the holy places of Iraq witness the deployment of Iranian national and revolutionary iconography around the central figure of Imam Hossein. L'Arbain is an imaginary figure based on the indiscernibility of the real and the unreal, the meeting point of faith, politics and self-realization.

Mots clés

Arbain ; Ashoura ; chiisme ; histoire connectée ; imaginaire ; Irak ; Iran ; pèlerinage.

Keywords

Arbain ; Ashoura ; connected history ; imaginary ; Iran ; Iraq ; pilgrimage ; Shi'ism.

عزت و عزای حسینی
زیارت اربعین از دریچه تصاویر زائرین

فریبا عادل خواه، شهیده نوراللهیان مهاجر

مراسم اربعین حسینی سنتی دینی-آیینی است که از دیرباز هر ساله عاشقان امام حسین را به یادبود چهلمین روز شهادت او در محرم سال 61هجری به دور مزارش در کربلا و دیگر عتبات عالیات در کشور عراق گِردهم می آورد.
آئین عظیم «پیاده روي اربعین» در سالهای اخیر نزدیك به ۲۰ میلیون زائر را با پای پیاده از کیلومترها دورتر و از شهرها و کشورهاي مختلف دنیا، هر ساله به کربلا کشانده است. در سال ۹۵ تعداد ایرانیان حاضر در این راهپیمائی به حدود ۲ میلیون نفر رسید.
این مراسم که در آن تعداد بیشماری از اقشار مختلف اجتماعی و بسیاري از سیاسیون ایرانی شرکت دارند، دارای ابعاد استراتژیکِ سیاسي و اقتصادی قابل تأملي است که آن را به یک پدیده وسیع توریستی ـ زیارتیِ مردمی تبدیل نموده است.
آنچه مشاهده مي شود تفاوت هاي بسیاري است که این سفر ایرانیان را از دیگر سفرهاي مذهبيِ مشابه به ویژه سفر زیارتي حج به عربستان سعودی و یا مسافرت های توریستی غیرمذهبي به اروپا متمایز می سازد. شرایط خاص کشور ایران براي سفر حج از سويي و وضعیت سخت دریافت ویزاي کشور عربستان و نیز کشورهاي اروپایي از سوي دیگر علاوه بر هزینه هاي بالاي هردوي آنها، چنین سفرهایي را جز براي قشر خاصي از جامعه، براي عموم ایرانیان دست نیافتنی نموده است.
حال آنکه اقشارِ ایرانيِ حاضر در مراسم اربعین از طبقات اجتماعي متفاوتی می باشند: بعضی از نهاد های رسمی و برخي از کانونهای غیر رسمی، خصوصی و یا انجمنهای مردمی مي باشند؛ گروهي به نهادی سیاسی و گروهي دیگر به حوزه های دینی تعلق دارند.تمام این ویژگیها سفر زیارتي اربعین را به شکل جدیدي از یك تجربه عملی و اقتصادیِ حرفه ای از سفر و یا توریسم تبدیل کرده است.
نتیجه آنکه، سفر زیارتي اربعین به فرصتی برای برقراري ارتباط میان زائران ایران و نیز ایرانیان خارج از کشور با جامعه کشور همسایه، عراق، تبدیل گشته است. علاوه بر آن، در مسیر راهپیمائی اربعین، تصاویر رهبران انقلابی ایران حول محور رهبريِ شیعيِ امام حسین، از مقابل چشم زائران عبور میکند. به عبارتی اربعین به مثابه عدد رمزی است که حکایت از ناممکن بودن تشخیصِ واقعیت از خیال داشته و نقطه اتصالي است میان اعتقاد، سیاست و خود اگاهی.

کلمات کلیدی: زیارت، اربعین، عاشورا، ایران، عراق، اوهام و خیال، تاریخ مشبک